

La Voix de l'Opposition de Gauche

Le 6 mars 2020

CAUSERIE ET INFOS

Le mot du jour : A bas la Constitution de la Ve République !

Cette causerie comporte trois parties.

Nous vivons dans un monde de plus en plus glauque à l'image du capitalisme pourrissant. On imagine les ravages qu'il peut produire sur des cerveaux faibles et malléables, déjà enclins à des déséquilibres mentaux, à adopter des comportements irrationnels, dépourvus des instruments de la logique dialectique ou pour tout dire de conscience, de conscience de classe concernant la multitude des masses laborieuses.

Nombreux sont ceux qui croient que cela va mal se terminer, nous nous pensons le contraire parce que nous n'avons pas le choix. Si nous avons bien conscience que notre indépendance s'arrête là, parce que nous vivons dans ce monde, pour autant nous essayons d'aller plus loin porté par le processus historique dont l'issue n'est pas écrite d'avance.

Au pessimisme ambiant, nous opposons un optimisme rationnel, qui repose sur un potentiel bien réel qui n'a pas encore été exploité, d'où notre confiance indéfectible dans le prolétariat mondial pour relever le gigantesque défi que constitue l'éradication du capitalisme de la surface de la Terre.

On doit lutter à contre-courant des idées dominantes qui ont empoisonné la plupart des esprits, au risque parfois ou souvent de passer pour un cinglé ou un réactionnaire, le comble de la méprise ou de la confusion au regard de l'idéal humaniste supérieur qui nous anime, l'émancipation du règne de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mes lecteurs ne l'ont manifestement pas compris et je ne leur en tiens pas grief ou je ne les juge pas. Je n'ai jamais agi envers eux ou d'autres personnes comme ils ont pu le faire avec moi, je me demande bien ce que cela a pu leur rapporter, rien, peu importe. L'essentiel, c'est d'essayer d'aller de l'avant ensemble, le reste est secondaire.

PREMIERE PARTIE

En famille. Boycott !

ONG et syndicats appellent à manifester pour le climat le 14 mars - AFP 4 mars 2020

Dans un appel relayé par le site Mediapart, environ 140 organisations "appellent à une nouvelle mobilisation partout dans les territoires", après les grandes marches de mars 2019. "Face à l'inaction et aux reculs de nos dirigeants, nous ne voulons plus attendre. Nous devons et nous pouvons transformer nos territoires dès maintenant", plaident les signataires, 350.org, Attac, la Confédération paysanne, Emmaüs, Greenpeace, Extinction Rebellion Lyon, mais aussi des mouvements féministes ou chrétiens.

LVOG - Ils les aiment leurs dirigeants ! -

AFP - Ces associations réclament de "réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre", alors que la France n'est pas sur la bonne trajectoire pour lutter contre le réchauffement climatique, de "stopper les grands projets inutiles et lutter contre les entreprises polluantes" ou encore de "préserver la biodiversité".

LVOG - Un ramassis de contrevérités, ils osent tout.

Dans un autre appel, la CGT, la FSU ou encore Solidaires demandent "une profonde remise en cause du système politique et économique actuel", appelant "l'Etat, en lien avec les collectivités locales, (à) reprendre ses habits délaissés de planificateur".

LVOG - Leur Etat, l'Etat bonapartiste auquel ils sont si attachés au point qu'ils sont montés au front sur les retraites pour le protéger.

AFP - Des marches en faveur du climat sont prévues le vendredi 13 mars par les jeunes et le 14 mars par plusieurs associations, avant les élections municipales qui se tiendront les 15 et 22 mars.

LVOG - Les rejets écologiques de l'oligarchie sont à la peine à quelques jours des municipales, dont il fallait bien leur donner un petit coup de pouce en famille.

AFP - Alors que le mauvais état de la planète préoccupe de plus en plus les électeurs, des dizaines d'élus ont signé un "Pacte pour la transition, un programme de 32 mesures d'écologie et de justice sociale" portées par des ONG. AFP 4 mars 2020

LVOG - ONG financées par l'oligarchie ou ses institutions, une transition vers le totalitarisme... Que les staliniens, néostaliniens et crypto-staliniens, et tout ce que compte le mouvement ouvrier de déchets issus de la social-démocratie en soient, c'est dans l'ordre des choses.

Que peut-on opposer au 49.3, sinon la mobilisation pour imposer l'abolition de la Constitution de la Ve République et l'établissement d'une République sociale sur les décombres des institutions ?

Si on n'a pas de stratégie, on est foutu. Vous retirez la Constitution de la Ve République et toutes les institutions sautent. C'est d'ailleurs ce que fait Macron à sa façon, pas vraiment pour instaurer une République sociale, plutôt pour instaurer un régime ploutocratique totalitaire. C'est un VRP de BlackRock, d'Axa, etc. et il ne peut pas être autre chose, il faut donc le chasser du pouvoir, le renverser.

Comment les dirigeants syndicaux opposés en parole à la retraite par points favorisent-ils en pratique son adoption.

LVOG - Ils seront restés fidèles à leur nature réactionnaire jusqu'au bout.

AFP - ...les syndicats ont continué lundi à dénoncer cette procédure, qui "démontre", selon l'intersyndicale, "l'impuissance du gouvernement à répondre aux interrogations sérieuses et légitimes des parlementaires à propos de ce projet incomplet, très approximatif, aux multiples inconnues".

- ...exténuée par 10 journées interprofessionnelles, l'intersyndicale n'a pas convenu d'un nouvel appel interprofessionnel national mardi.

"On a été réalistes, ça aurait été impossible en termes de dépôt des préavis de grève", a expliqué Eric Beynel, porte-parole de Solidaires. Les syndicats réitèrent l'appel à «une grande journée de grève interprofessionnelle et de manifestations dans tout le pays», prévue le mardi 31 mars.

- Yves Veyrier, le numéro un de FO, réclame de "stopper le processus parlementaire" car l'"urgence" est à la crise sanitaire liée au coronavirus.

LVOG - Il en rajoute une couche !

AFP - FO a annoncé en fin de journée son départ, estimant que la conférence de financement "ne permet pas de garantir la liberté de négociation". AFP 2 mars 2020

AFP - La CGT a annoncé mardi qu'elle quittait la conférence de financement visant à réfléchir à des pistes pour équilibrer le système de retraites, "une mascarade" selon le syndicat, qui claqué la porte.

"Ce gouvernement refuse le débat en nous expliquant qu'il a raison tout seul, je ne vois pas comment on peut continuer à discuter dans ces conditions", a déclaré le chef de file de la confédération, Philippe Martinez, au départ d'une manifestation à Marseille, rassemblant quelques milliers d'opposants à la réforme des retraites.

LVOG - Il n'y a rien à débattre ou à discuter, à négocier avec Macron et le gouvernement dès lors qu'on rejette la retraite par points, au mieux on exige le retrait de ce projet de contre-réforme et on ne participe pas à cette mascarade. Les dirigeants syndicaux vendus en sont incapables évidemment. Même quand ils claquent la porte d'une conférence, c'est pour avoir les mains plus libres afin de mieux pouvoir soutenir le gouvernement...

AFP - En conséquence, "nous avons décidé hier soir d'officialiser notre départ de la conférence de financement", a ajouté le syndicaliste, au lendemain d'une décision similaire de Force ouvrière.

"Nous avons fait des propositions au gouvernement, nous lui avons écrit (...), et la réponse, ça a été samedi, le 49.3 et un courrier qui nous est adressé à tous les dirigeants des confédérations en France et qui dit "notre réforme elle est bonne, on va continuer à vous l'expliquer et on avance sans tenir compte de ce que vous nous avez proposé", a-t-il expliqué.

LVOG - Pourquoi le gouvernement aux ordres des fonds de pension devrait-il adopter une autre attitude ? Serait-ce possible ? Le faire croire, c'est le cautionner.

AFP - "Il n'y a plus aucun dialogue entre le gouvernement et la CGT (...) parce que ce gouvernement considère qu'il a raison tout seul", a-t-il déploré. Pour peser, le syndicat compte sur la poursuite de la mobilisation, et table sur "un rendez-vous important", le 31 mars, "dans l'unité des organisations syndicales" : "personne n'est fatigué et rien n'est terminé !", a lancé M. Martinez.

Dans un communiqué publié en même temps, la CGT a précisé qu'elle ne souhaitait pas servir "d'alibi dans une conférence où tout est joué d'avance" et pour laquelle elle estime avoir "fait des propositions concrètes et étayées". Pour le syndicat, le gouvernement choisit de recourir au 49-3 "en confisquant le débat démocratique sur le projet de réforme des retraites, tout en adressant un courrier aux partenaires sociaux, persistant sur ses objectifs de régression sociale". AFP 3 mars 2020

- Retraites: les motions de censure rejetées par l'Assemblée, le projet de réforme adopté - Le Figaro 4 mars 2020

Mardi soir, l'Assemblée nationale a rejeté la motion de censure de la droite, avec 148 voix, et celle des trois groupes de gauche (PCF, PS et LFI) avec 91 voix, un total à chaque fois largement inférieur aux 289 voix - la majorité absolue des députés - nécessaires pour renverser le gouvernement. Le Figaro 4 mars 2020

Qui a dit ?

- "Quiconque dit que notre Premier ministre est raciste est un menteur ou un fou ignorant, ou les deux"

Réponse : Danny Danon, membre du parti du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, le Likoud, ambassadeur d'Israël auprès des Nations unies, à propos de Sanders.

Biden atteint de démence ou de la maladie d'alzheimer est le candidat démocrate de l'Etat profond et de l'AFP. (suite)

- "Super Tuesday": Joe Biden marque des points face à "Bernie" - AFP 4 mars 2020

Joe Biden retrouve des couleurs: l'ancien vice-président a engrangé mardi une série de victoires lors du "Super Tuesday".

Les candidats qui se sont désistés en faveur de l'ancien vice-président espèrent lui permettre de faire barrage à "Bernie". AFP 4 mars 2020

- "Super Tuesday": Biden confirme son retour, Sanders gagne la Californie - Reuters 4 mars 2020

Relancé par son succès en Caroline du Sud trois jours plus tôt, Joe Biden a remporté mardi les primaires de neuf Etats mais Bernie Sanders s'est adjugé la Californie, le plus gros enjeu de ce "Super Tuesday", ce qui promet un coude-à-coude pour l'investiture démocrate en vue de l'élection présidentielle de novembre aux Etats-Unis. Reuters 4 mars 2020

Avec nos sincères regrets, on n'en doute pas.

- Malgré ses dépenses record, douche froide pour Bloomberg dans les primaires démocrates - AFP 4 mars 2020

Un revers cuisant pour celui qui faisait attendre une entrée en lice en fanfare grâce au montant record dépensé: déjà plus d'un demi-milliard de dollars pris sur sa fortune personnelle pour ses spots publicitaires, sans compter toute l'infrastructure de sa campagne. AFP 4 mars 2020

Autre source de satisfaction pour l'AFP.

Alors qu'il est inculpé pour corruption, malversation et abus de confiance.

- Après sa "grande victoire" électorale, Netanyahu bien placé pour mener un gouvernement - AFP 3 mars 2020

- Chez les partisans de Netanyahu, le bonheur se mélange au soulagement - AFP 3 mars 2020

Ils osent tout.

- Tabac : le paquet de cigarettes le plus vendu à 10€ dès ce 1er mars - euronews 01 mars 2020

- Migrants: l'UE doit "sanctionner" la Turquie et la Russie, estime Hollande - AFP 5 mars 2020

- Pour l'ONU, la situation en Syrie est "la plus grosse crise aujourd'hui dans le monde" - Franceinfo
3 mars 2020

Dans quel monde vivons-nous ? Made in USA.

- Tribune. Sommes-nous devenus des Américains ? - Le Point.fr 4 mars 2020

Censure, alimentation, style... Essayiste, Géraldine Smith montre combien notre société reprend les modes et les mœurs américaines. Une dérive ?

Extrait.

« Ils sont quand même barrés, les Américains. Mais ça n'arrivera jamais en France. Impossible ! » Il y a un an, une journaliste commentant la sortie de mon livre Vu en Amérique, bientôt en France ne pouvait y croire. À quoi ? Qu'on en arriverait un jour, en France, à bannir le second degré de nos plaisanteries, à calmer nos enfants à coups de pilules, à nous shooter aux opioïdes, à partir à l'école en pyjama, à désapprendre à faire la cuisine, à vilipender « l'homme blanc » de plus de cinquante ans, sinon l'homme tout court, à interdire le déguisement d'Indien, à employer le mot « race » à tout bout de champ ou, encore, à militer pour que l'art – des romans aux films en passant par la peinture – se pratique entre gens qui se ressemblent, en vertu du principe : pour me parler de moi et de ma « communauté », tu dois en être...

À supposer, un instant, que je ne cherche pas à prendre ma revanche de prophète méconnue dans mon pays : ne voyez-vous donc pas, tout autour de vous, que « l'exception culturelle française » ne protège plus des effets négatifs d'une certaine mondialisation ? Que tous les exemples cités nous concernent déjà ? Nous nous moquons des « folies » de la société américaine alors que nous dérivons à grande vitesse dans la même direction. Comment se porte par exemple la cuisine familiale, fonds de sauce de notre fierté nationale ? Mal. C'est un constat, pas une opinion. Le travail avec des horaires flexibles, ou en ligne depuis la maison, et la multiplication des activités extrascolaires torpillent les repas à heures fixes. Comme les Américains, nous mangeons de plus en plus en continu, « vite fait ». Le temps quotidien consacré à faire la cuisine – tous repas confondus – est passé, déjà en 2010, sous la barre d'une heure. Les trois quarts des Français de moins de vingt-cinq ans « snackent » à toute heure – deux fois plus que leurs aînés de plus de soixante ans – et consomment quatre fois moins de fruits et légumes que leurs grands-parents. L'engouement pour le « bio », c'est la petite rate du terroir ensevelie sous des tonnes de frites industrielles. L'année dernière, McDonald a atteint sa part de marché record en France, au terme de neuf trimestres consécutifs d'expansion de sa clientèle. Uber Eats couvre 50 % de la population française, à qui l'application livre principalement burgers, tacos et pizzas. Aujourd'hui, au moins 17 % (2017) des adultes français sont « cliniquement obèses », soit un sur six. On est encore loin des 40 % en Amérique.

Mais, depuis 1990, le nombre des obèses a doublé en France. Parmi les jeunes à bas revenu, il a même quadruplé. Depuis vingt ans, plusieurs millions d'Américains ont été transformés en zombies et près de 500 000 d'entre eux sont morts par overdose d'opioïdes, des antalgiques hautement addictifs. Là, au moins, on aurait pu espérer que le précédent américain servirait à nous alerter. Or, depuis dix ans, la consommation en France d'oxycodone, l'opioïde la plus prescrite aux États-Unis, a été multipliée par vingt, malgré l'attention accrue des pouvoirs publics. En cause ? Le marketing agressif des compagnies pharmaceutiques, l'irresponsabilité de certains médecins qui continuent à prescrire des opioïdes – tramadol en tête – quand ils pourraient l'éviter, le nombre croissant de victimes de douleurs chroniques (20 millions de Français en 2018) liées à leurs conditions de travail, à l'anxiété, à leur mode de vie, à la facilité d'achat de pilules contrefaites... Soit, précisément, les facteurs à l'origine de l'épidémie sanitaire aux États-Unis.

"Selon le sociologue François Jost, qui a analysé les nouveaux critères de programmation des chaînes de télévision, leur but recherché n'est plus de fédérer les spectateurs mais, plutôt, de ne pas en perdre."

Où se cache notre « exception » ? Même le French style, cette élégance discrète vantée par nos revues de mode, n'inspire plus une majorité parmi nous. En 2019, 52 % des chaussures vendues dans l'Hexagone étaient des sneakers. Portées à tout âge et dans tous les milieux, elles prétendent abolir le statut de la chaussure comme marqueur social. Unisexes, elles correspondent à l'effacement progressif du genre. « Cool », elles collent au jeunisme de l'époque. Les baskets et, l'été, les tongs valorisent le confort, globalisé par des chaînes comme Nike, Adidas, Zara, H & M, Uniqlo ou Gap. On est libre... de se conformer à leurs codes vestimentaires. Plus besoin de tailleur ou de cravate pour un rendez-vous important : dans un univers où la frontière entre bureau et maison, espace public et privé disparaît, la distinction vestimentaire perd son sens. À l'instar de l'Amérique, nous nous drapons dans des matières molles et oversize. L'essentiel, c'est de se sentir à l'aise. Come as you are ! Alors, quand un enfant demande à quel titre on lui interdirait d'aller à l'école en pyjama, la réponse ne va plus de soi : les leggings et le survêt', oui, la flanelle à motifs, non ? Un conseil à ceux qui tenteraient de s'en prendre au pyjama : retenez la vanne qui vous brûle les lèvres. Elle est un autre de ces codes en partage menacés, comme l'humour au second degré – aux antipodes de ce qui fait le plus rire aux États-Unis, à savoir le vomissement en gerbe ou la flatulence sonore. Sous la vidéo YouTube du sketch Le Noir de Muriel Robin, vue plus de 2 millions de fois depuis 2009, cette mise au point mène un combat d'arrière-garde : « Aucune visée raciste dans ce sketch, le but étant de rire des répliques incontrôlées de la mère et non du contenu de ses paroles qui ne reflètent que la pensée et la mentalité étroites de ces gens. » Rien n'y fait. Au fil des ans, les insultes postées en commentaire vont croissantes. La critique la plus charitable trouve le sketch « complètement démodé pour cette époque ». Pourquoi ? Selon le sociologue François Jost, qui a analysé les nouveaux critères de programmation des chaînes de télévision, leur but recherché n'est plus de fédérer les spectateurs mais, plutôt, de ne pas en perdre. « C'est ce que l'on nomme des least objectionable programs [émissions contre lesquelles il n'y a rien à dire] aux États-Unis. Ce n'est pas une censure par le haut. Mais cette crainte de choquer risque d'entraîner des effets similaires. » Si le stand-up à l'américaine a gagné les faveurs du public français, surtout des jeunes, c'est parce qu'il repose sur l'autodérision plutôt que sur le second degré. Le comique ne joue plus un rôle, comme Muriel Robin la mère raciste. Il est lui-même en s'appuyant sur son marqueur identitaire visible – d'Arabe ou de femme, etc. – qui délimite le champ autorisé de son humour. Gare aux dépassements ou, bien pire, aux blagues à front renversé !

L'idée que nous partagerions forcément une communauté de pensée et de destin avec ceux qui nous ressemblent physiquement fait son chemin en France. En vertu de cet essentialisme, un Parisien noir aurait forcément plus d'affinités avec un Noir américain ou un Africain qu'avec ses concitoyens non-noirs. L'identité unidimensionnelle importe son vocabulaire de certains départements universitaires américains où l'on reste entre soi, des laboratoires du « cuit dans son jus ». L'équivalence victimaire entre les États-Unis avec leur passé esclavagiste, la France postcoloniale et même l'Afrique indépendante est alors vite établie, par exemple par le philosophe franco-américain Norman Ajari, chargé de cours à l'université de Toulouse et militant du parti des Indigènes de la République : « être africain ou afrodescendant », annonce le résumé de son nouveau livre, « c'est provenir d'un peuple dont l'humanité fut contestée sur les plans juridique, scientifique, philosophique, théologique, économique, psychiatrique. On n'en continue pas moins à exiger des Afrodescendants qu'ils cessent de ressasser, de ruminer l'histoire coloniale, répétant ainsi une vieille injonction esclavagiste à l'oubli des ancêtres et à la méconnaissance de la communauté d'origine ». Bienvenue dans cette nouvelle cité planétaire ! Elle est bâtie comme un pigeonnier afin que chacun, quoique virtuellement connecté à l'humanité tout entière, reste bien cloisonné dans son boulin identitaire.

"La malbouffe, l'hyperconsommation de médicaments, l'obsession notariale de traquer en toute création sa part d'« appropriation culturelle », tout cela ne sont pas des fatalités mais des choix."

Dans cet univers de reclus en réseaux, on prône la diversité et le « vivre-ensemble » tout en tordant le cou au débat contradictoire et à la liberté d'expression. En 2019, des étudiants français ont empêché la tenue d'au moins sept conférences parce qu'ils étaient en désaccord avec l'intervenant. Ces activistes se revendiquent de la cancel culture des campus américains. Ils semblent penser que, moins on s'écoute, mieux on se comprend...

Alors, sommes-nous condamnés à répéter ? Cela ne dépend que de nous. Car nous ne sommes pas des clones programmés pour emboîter le pas aux Américains – l'erreur de jugement de la journaliste, révoltée contre une idée qui lui était insupportable. Cependant, les mêmes causes – la gig economy et sa flexibilité, la féminisation de la force de travail, les flux migratoires, la désynchronisation de la vie familiale, la disqualification de l'expertise, etc. – produisent partout les mêmes effets. La France, à partir d'un point de départ différent, épouse ainsi une trajectoire parallèle à celle des États-Unis, le champ d'expérimentation d'une modernité interdépendante que, depuis les années 1980, il est convenu d'appeler « mondialisation ». Mais celle-ci n'est pas une voie toute tracée. En changeant nos conditions de vie, nous changerons aussi notre identité collective. Il n'y a pas plus d'« américanité » que de « francitude » figée, une fois pour toutes. La malbouffe, l'hyperconsommation de médicaments, l'obsession notariale de traquer en toute création sa part d'« appropriation culturelle », tout cela ne sont pas des fatalités mais des choix. Toutes les distinctions sont d'autant moins des discriminations que la « diversité » tant recherchée perdrait son sens dans un monde sans différences. (...) Le Point.fr 4 mars 2020

LVOG - Je n'ai pas reproduit la dernière phrase qui servait de conclusion à cette analyse, parce qu'elle était déplacée, le vive la France n'est pas vraiment notre truc, c'est celui de la réaction en l'état actuel des choses.

Sidérant ce constat, ce mimétisme viral, n'est-ce pas ? Quelle satisfaction peut-on espérer tirer d'un tel mode de vie, que peut-on attendre de bon d'une société aussi dégénérée ? Absolument rien, il faut la raser de fond en comble en commençant par l'Etat, les institutions...

La France est devenue un pays franchement pourri avions-nous écrit à plusieurs reprises, c'était amplement justifié. Que cette pourriture déteigne sur les mentalités et les comportements, c'est l'évidence même, c'est inévitable dans un pays où le niveau de conscience politique du mouvement ouvrier et de son avant-garde est au plus bas depuis un siècle. Que la plupart ne s'en aperçoivent pas, c'est un euphémisme, on a eu l'occasion de le constater à de multiples reprises, hélas !

Partant de là, quand on en a plus ou moins conscience, on a le choix entre sombrer dans les miasmes nauséabonds de cette société par opportunisme, croyant que ce serait le meilleur moyen de défendre ou préserver ses intérêts individuels, son statut privilégié, en vain de fait puisque cela repose sur des illusions, et refuser d'en faire partie ou de brader sa dignité, ses aspirations, ses principes, ses valeurs, ses convictions, son idéal, ce qui nécessitera de faire preuve de beaucoup de volonté ou de courage, davantage encore de détermination et de lucidité pour affronter le courroux ou la haine de la majorité.

Il y en a qui résistent héroïquement tout un temps, et qui, marginalisés, isolés dans leur propre milieu ou camp, à force de prendre des coups ils finissent par craquer ou céder à cette énorme pression destinée à les briser. On ne leur en voudra pas évidemment, on est suffisamment blindé pour supporter un isolement quasi total ou les pires animosités quand cela vient de notre entourage ou de nos proches. Même l'injustice de ces derniers n'a aucune emprise sur nous, je n'ai pas dit qu'elle n'avait aucun effet sur nous.

L'adversité tout comme la peur peuvent engendrer des réactions opposées, irrationnelles ou salutaires. En attendant des jours meilleurs, ne cédon rien, demeurons intransigeants sur l'essentiel, notre mode penser, nos principes, notre idéal, le socialisme, leur légitimité repose sur le processus dialectique matérialiste et historique, dès lors ils se passent de toute justification. Ne

voyez pas une contradiction dans le fait que nous nous sentions sans cesse obligés de nous justifier, c'est uniquement parce que nous nous adressons à des gens qui ne comprennent pas ce qui se passe réellement, sachant qu'on ne pourra pas changer de société sans eux, dès lors notre tâche consiste à les aider à en prendre conscience.

La crainte d'affronter le régime quand la nécessité l'impose, se traduit par la crainte d'affronter des gens qui ne partagent pas vos idées. Partant de là, on en arrive à se recroqueviller sur nous-même ou à vivre entre soi dans un univers fantasmagorique qui ne représente pas la réalité. Notre manque de discernement et la médiocrité de nos expériences et des enseignements qu'on en tire, contribuent à la dislocation de tous les rapports sociaux dans la société.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet. C'est en ayant abandonné les aspirations légitimes et révolutionnaire à plus de justice, à la liberté, qui nous animaient lors de notre jeunesse, que nous avons perdu le fil du processus historique pouvant conduire à notre émancipation, renouer avec lui est la seule voie pour notre salut et celui de l'humanité puisqu'ils sont indissociables.

Voilà en substance sur quoi reposent nos intentions, nos idées, notre idéologie, notre théorie, notre stratégie, notre programme, nos tâches, nos objectifs, notre idéal.

INFOS EN BREF

POLITIQUE

Chili

- Chili: manifestations et violences pour commencer un mois de mars tendu - AFP 3 mars 2020

Des affrontements ont opposé lundi au Chili protestataires et forces de l'ordre et un bâtiment a été incendié à Santiago, à l'orée d'un mois de mars où sont prévues plusieurs manifestations, avec un regain de violence redouté par les autorités.

Une manifestation s'est tenue à Santiago sur la Plaza Italia. A la tombée de la nuit, des personnes encapuchonnées ont affronté les policiers anti-émeutes dans les rues adjacentes de cette "Place de la Dignité", comme les manifestants ont rebaptisé l'épicentre de la contestation qui secoue le pays depuis plus de quatre mois, la pire crise sociale depuis le retour de la démocratie en 1990.

Un bâtiment ancien a été incendié pour la deuxième fois.

Les troubles se sont étendus à d'autres quartiers de la capitale, où des manifestants ont érigé et brûlé des barricades, bloquant d'importantes avenues, avant d'être dispersés par la police qui a utilisé des gaz lacrymogènes et des lances à eau.

Des manifestations se sont également produites jusqu'à l'aube dans d'autres villes du pays comme Valparaiso (centre) et Concepcion (sud), avec là aussi des violences. AFP 3 mars 2020

DEUXIEME PARTIE

La situation est grave entendons dire, en effet, on peine à croire qu'il serait possible de ne pas en avoir conscience. Cela dit, on comprend aussi pourquoi la majorité s'accommode finalement de ce régime totalitaire au lieu de passer à l'action ou de s'engager dans le combat politique.

On va se répéter, tant pis ou désolé, parce que ceux qui sont censés représenter les intérêts des travailleurs sont corrompus idéologiquement ou davantage, un verdict brutal que j'assume totalement.

A ma connaissance, il n'existe pas en France un parti, une organisation, un groupe, une association, un cercle ou un comité de militants qui ne soit pas à des degrés divers, et je tiens à préciser, sans même évoquer leurs positions sur telle ou telle question politique, leur analyse de la situation, etc.

Pour ne pas sembler prétentieux - j'ignore d'ailleurs pourquoi je devrais l'être ou comment je pourrais l'être, je dirais qu'ils ont adopté depuis des années ou bien davantage des positions à de multiples reprises si opposées aux miennes, qu'il me serait impossible de me reconnaître dans l'une ou l'autre de ces formations politiques sans renier mes principes et mon engagement politique pour le socialisme, sans me compromettre gravement.

J'admets qu'on puisse avoir des divergences, mais là ce sont des gouffres qui nous séparent ou nous opposent, et je suis le premier à le déplorer sachant que des concessions sont inévitables. Vous pouvez observer comment je traite chaque question d'actualité, et vous remarquerez que dans 8 ou 9 cas sur 10, nous semblons combattre dans des camps opposés, parce que la manière dont il l'aborde ou la traite et les conclusions qu'ils en tirent sont systématiquement biaisées ou presque. Et je vous avouerai, que si je consacre autant de temps à ces questions, c'est parce que j'en suis surpris, choqué même, je me demande comment cela était-ce possible, ne serait-ce pas moi qui déraillerais des fois, ne me serais-je pas écarté de notre objectif par inadvertance, ne me serais-je pas laissé influencer par des éléments extérieurs au mouvement ouvrier, ne serais-je pas passé à côté de quelque chose, c'est possible, je le sais, bref, et j'en arrive toujours aux mêmes conclusions, un cauchemar en vérité à la mesure de la situation inextricable dans laquelle nous sommes et nous nous sommes mis nous-mêmes.

Leur aventurisme ou décomposition a atteint un tel degré, qu'on en est arrivé au point où lorsqu'une nouvelle affaire pointe son nez, on peut prévoir à l'avance leur pitoyable réaction, ils sombrent dans le pire opportunisme ou la pire démagogie qui soit, c'est quasi systématique.

Alors évidemment cela nous interpelle autant que cela nous inquiète au plus haut point. Notez qu'il me serait facile de me retirer en silence dans mon trou en Inde, de disparaître pour m'occuper exclusivement de mes petites affaires personnelles, c'est le choix qu'on fait un grand nombre de militants, qui depuis sont plus décomposés que jamais, donc en l'état irrécupérable.

Au lieu de se radicaliser à gauche, la plupart des militants encore en activité se sont radicalisés à droite comme happés par les campagnes ultra réactionnaires menées par les libéraux-libertaires de gauche, après qu'ils eurent repris certaines revendications du mouvement ouvrier pour mieux les dévoyer, manipulations dont ils ne s'apercevront jamais au point d'en être fiers !

Cette déchéance est à l'image de la société toute entière percutée de plein fouet par le rouleau compresseur du néolibéralisme, qui détruit tout sur son passage pour mieux asseoir le pouvoir totalitaire de l'oligarchie. A leur mesure, ils en sont devenus des agents infectieux qui s'emploient à diffuser ce virus auprès des travailleurs, tandis que l'hécatombe de nos droits sociaux et démocratiques ou politiques continuent de plus belle, sans qu'ils comprennent pourquoi, et le pire, sans qu'on puisse espérer leur faire comprendre quoi que ce soit d'autres, puisqu'entre temps ils ont adopté l'état d'esprit exclusif ou autoritaire qui caractérise si bien la macronie.

Réfléchir à quoi bon.

Quand on se pose des questions, on ne sait jamais jusqu'où cela va nous entraîner, alors vaut mieux éviter, c'est tellement inconfortable ou risqué.

Récemment j'ai pensé aux vieux professeurs qui rabâchent ce qu'ils avaient appris autrefois, 30 ou 40 ans auparavant, connaissances qui sont devenues totalement obsolètes de nos jours, en me disant qu'ils devaient passer pour des idiots auprès de leurs élèves qui ont accès aux connaissances les plus récentes dans tous les domaines avec Internet notamment. J'ai découvert récemment des trucs sur Rimbaud que j'ignorais autrefois, qui m'ont forcé à réviser l'idée fautive et injuste que j'en avais conservée, par exemple. Ce fut un poète éphémère salué par les surréalistes et un aventurier sans grand intérêt, mais il ne fut ni marchand d'esclaves ni marchand d'armes.

Pourquoi devrait-on réfléchir à l'évolution de tel ou tel facteur ou rapport et en chercher l'origine, si cela devait aboutir à remettre en cause nos propres convictions, au risque de s'apercevoir qu'on s'était totalement fourvoyé. Pas question, car on ignore jusqu'où cette remise en cause nous mènerait, vaut mieux encore nous en tenir aux positions que nous avons adoptées, quitte à ce qu'elles soient bourrées de contradictions ou d'incohérences notoires dont nous ne parviendrions pas à identifier la source. Imaginez un peu, quelle horreur ! Pour un peu de fil en aiguille nous en viendrions à devoir admettre notre incurie politique, et puis quoi encore.

C'est assurément le meilleur moyen de reproduire indéfiniment les mêmes erreurs et de ne jamais progresser. Ce qu'ils ignorent ou dont ils se foutent pour certains. Ceux qui sont particulièrement malhonnêtes, cela existe aussi, ceux qui un jour ont émis un doute sur la valeur de leur engagement politique, et qui se sont empressés de mettre un mouchoir dessus avant qu'il ne les envahisse.

Pris actuellement dans un tourbillon infernal, on conçoit volontiers que cela soit apte à nous faire perdre la tête. Je suis parmi les premiers à avouer qu'il m'arrive souvent de devoir m'y reprendre à plusieurs reprises avant de traiter un sujet ou de devoir corriger le tir, parce que quelque chose m'avait échappé. Mais attendez, sans chercher d'excuses, moi je suis totalement isolé au fin fond de mon village en Inde, j'ai quitté la France depuis 1996, je dois me débrouiller absolument seul pour ne pas déraiper ou me planter complètement, une confusion malheureuse est vite arrivée en présence de coups aussi tordus à répétition.

Et puis c'est épuisant, il arrive qu'on ne soit plus en état de réfléchir normalement parce qu'on est littéralement exténué, on est au bout du rouleau, je n'exagère rien, je vous assure. Ne serait-ce que conserver l'équilibre debout nécessite parfois un effort supplémentaire, ou alors on perd carrément la boule. On va chercher quelque chose qu'on a sous les yeux, on va vérifier trois fois qu'on a bien fermé le gaz, je conseillerai à tout le monde de prendre du repos avant d'en arriver à cette extrémité. On n'a même plus la force de se mettre en colère, à rien en fait, donc on ne devient pas belliqueux ou aigri pour autant, bien au contraire, on aurait plutôt tendance à ne plus avoir aucune réaction, cela nécessiterait trop d'efforts et on en est incapable.

Tout cela pour vous montrer que ma détermination est intacte et mes intentions n'ont jamais changé d'un iota.

[Psychose, apocalypse, comment, vous n'avez pas encore peur ? Mais attention la "chance" pourrait tourner !](#)

- Cet astéroïde géant pourrait bientôt toucher la Terre (mais les chances sont très minces) - L'Express.fr 3 mars 2020

Il engendre une attention toute particulière des astrophysiciens. Un astéroïde baptisé 52768 (1998 OR2) particulièrement large va s'approcher de la Terre le 29 avril prochain. Avec ses 4,1 kilomètres de diamètre, il pourrait être un réel danger pour l'humanité en cas de choc avec la planète, rapporte le site britannique Express qui cite la Nasa. Sachant qu'un astéroïde de plus d'un kilomètre de diamètre suffit à menacer la Terre d'une destruction globale.

Toutefois, les scientifiques estiment qu'un tel objet a une chance sur 50 000 de toucher la Terre tous les 100 ans.

LVOG - Ouf, on est sauvé ce ne sera pas pour cette fois-ci ! Car cet astéroïde devrait passer à 6,2 millions de kilomètres de la Terre (It will pass within 3,908,791 miles of Earth) (Source : CNN 3 mars 2020), détail qui ne figurait pas dans l'article de L'Express. Bref, les médias français sont encore plus pourris que les médias américains.

La stratégie de la terreur pour gouverner.

Le totalitarisme en marche au quotidien.

- Les quelque 3.000 victimes du coronavirus en Chine représentent 0,0002% de la population, un chiffre faramineux !

- "La grippe, en moyenne, c'est chaque année 8 000 morts et 2,5 millions de Français qui sont malades", Olivier Véran, le ministre de la Santé, sur France 2, mardi 3 mars

En Italie sur les quelque 50 décès comptabilisés, tous étaient des patients âgés présentant des comorbidités (donc des gens qui sont déjà fragiles).

LVOG - Une arme de guerre préventive, cela vous dit-il quelque chose ? L'Irak, la Libye, etc.

- "En médecine, c'est important, c'est ce que l'on appelle le principe de précaution et l'obligation de moyens à défaut d'avoir l'obligation de résultats", Olivier Véran... francetvinfo.fr 4 mars 2020

Parole d'internaute.

- "Le 12 décembre 2019 est déclaré le premier cas de coronavirus. Connaissant les chinois, ils ont dû détecter les premiers cas en octobre. Soit environ 6 mois.

Le virus a largement eu le temps de se propager et d'infecter des millions de personnes.

La grippe fait environ 500000 morts par an.

Soit 41666 par mois.

Le coronavirus en est à 3000 morts en 6 mois. Soit 500 par mois.

Et les moutons paniquent."

Plus de 4 millions de morts dus à des virus en Inde chaque année. Même pas peur !

(Je rappelle que je vis en Inde depuis août 1996.)

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6676836/>

India Journal of Medical Research (IJMR) - May 2019.

Extrait et traduction.

Infections virales respiratoires.

Les maladies respiratoires aiguës font plus de quatre millions de morts chaque année et provoquent chaque année des millions d'hospitalisations dans les pays en développement (69). Plus de 200 agents pathogènes viraux, appartenant aux familles Orthomyxoviridae, Paramyxoviridae, Picornaviridae, Coronaviridae, Adenoviridae et Herpesviridae, provoquent des infections respiratoires chez l'homme. La grippe, la parainfluenza, le virus respiratoire syncytial (RSV) et les adénovirus restent d'importants pathogènes respiratoires. Le métapneumovirus humain est également reconnu dans le monde entier comme un pathogène significatif (70).

69. Rao BL. Epidemiology and control of influenza. Natl Med J India. 2003;16:143–9.

70. National Institute of Virology Commemorative Compendium. Respiratory viral diseases. Golden Jubilee Publication; 2004. p. 201.

LVOG - J'ai abordé ce sujet avec ma compagne tamoule Selvi. Elle m'a confirmé que lorsque des vieux décédaient suite à une infection virale, la plupart du temps à leur domicile dans leur village, aucune autorité n'en était informée, ce qui signifie que le chiffre de 4 millions de décès annuellement est très largement sous-estimés.

Cela dit, il ne faut pas perdre de vue que généralement un virus ne fait que précipiter la fin de personnes promises à une mort certaine à brève échéance. Elles sont déjà faibles, un virus va les affaiblir davantage. Un traitement va certes entraver l'action de ce virus, mais il ne pourra rien pour enrayer leur état d'extrême faiblesse qui s'était accentué et qui les emportera finalement, on n'est pas éternel !

Coronavirus COVID-19: Une fausse pandémie? Qui est derrière cela? Déstabilisation économique, sociale et géopolitique mondiale

Par Prof Michel Chossudovsky - Mondialisation.ca, 02 mars 2020

Extrait.

Chronologie

18 octobre 2019 : La B. and M. Gates Foundation et le Forum économique mondial sont des partenaires de « l'exercice de simulation » d'une pandémie au nCoV-2019 effectué par le John Hopkins Center for Health Security en octobre 2019.

31 décembre 2019 : La Chine alerte l'OMS de la découverte de plusieurs cas de « pneumonie inhabituelle » à Wuhan, dans la province du Hubei.

7 janvier 2020 : Les responsables chinois annoncent avoir identifié un nouveau virus. L'OMS nomme le nouveau virus 2019-nCoV (exactement le même nom que le virus ayant fait l'objet de l'exercice de simulation du John Hopkins Center, sauf le placement de la date).

24 et 25 janvier 2020 : Sommet de Davos sous les auspices de la CEPI, qui est aussi le fruit d'un partenariat entre le Forum économique mondial et la Gates Foundation, au cours duquel le développement d'un vaccin contre le 2019 nCoV est annoncé (2 semaines après l'annonce du 7 janvier 2020 et à peine une semaine avant la déclaration de l'urgence de santé publique de portée internationale par l'OMS).

30 janvier 2020 : Le directeur de l'OMS déclare une « urgence de santé publique de portée internationale ».

Voilà maintenant qu'une campagne de vaccination a été lancée pour enrayer le COVID-19 sous les auspices de la CEPI en partenariat avec GlaxoSmithKline.

Conclusion

Le COVID-19 (alias nCoV-2019) représente un pactole valant des milliards de dollars pour les grandes sociétés pharmaceutiques. Mais il contribue aussi à précipiter l'humanité dans un dangereux processus de déstabilisation économique, sociale et géopolitique. Mondialisation.ca, 02 mars 2020

LVOG - Avec cette conclusion, Michel Chossudovsky participe ainsi à cette imposture... qu'il dénonce par ailleurs. Comment comprendre direz-vous peut-être. Ils sont comme cela que voulez-vous. Pourquoi ? Mais parce qu'ils ne peuvent pas aller jusqu'à rompre avec le capitalisme, c'est aussi simple que cela.

Ce sont des intellectuels progressistes ou démocrates qui ont pour seul horizon le capitalisme. C'est pourquoi cette contradiction ou incohérence ne le gêne pas le moins du monde, ils l'ont érigée en principe. Il ne faut pas attendre davantage de cette gauche ripolinée qui s'oppose à la gauche institutionnelle, on en prend le meilleur et on jette le reste.

La propagande officielle.

Comment le gouvernement et un certain nombre d'acteurs alimentent la psychose collective.

- Le coronavirus soulève inquiétude et suspicion chez une majorité de Français - AFP 2 mars 2020

Le nouveau coronavirus inquiète près de deux-tiers des Français, davantage que d'autres épidémies comme la grippe A/H1N1 de 2009 ou Ebola, et la majorité pense que le gouvernement a caché des informations, selon un sondage Ifop publié lundi dans Le Parisien.

61% des personnes interrogées font part de leur inquiétudes pour elles et leur famille, 42% se disant "plutôt inquiètes", et 19% seulement "tout à fait inquiètes", selon cette enquête réalisée pour le site d'information santé llicomed.com, au lendemain de l'annonce du premier décès français de la maladie, le 26 février.

Il s'agit d'un niveau record comparé à d'autres crises sanitaires comme la grippe aviaire de 2005-2006 (environ 35% de Français inquiets), la grippe A/H1N1 de 2009 (35%) et le virus Ebola (55% en 2014), détaille le sondage.

Le niveau est le plus élevé chez les 65 ans et plus (64%), qui sont les plus à risques, mais les 18-24 ans se disent tout de même inquiets à 60%.

Face à la progression de l'épidémie, plus de 50% des Français sont inquiets à l'idée de se rendre dans un stade et d'utiliser les transports en commun. Arrivent ensuite les bars et les boîtes de nuit (49%), les lieux culturels (expositions, cinéma) et salons (41%), les restaurants (32%), faire ses courses (31%), son lieu de travail (26%) et les bureaux de vote (25%).

Une majorité (60%) se dit enfin inquiète "à l'idée de serrer la main ou de faire la bise" à des Asiatiques, des étrangers en général (57%) et des Italiens (56%). AFP 2 mars 2020

- "On suppose que le virus circule plus largement dans la population", la ministre de la Transition écologique, Elisabeth Borne, lundi 2 mars. AFP 2 mars 2020

LVOG - Parce que voyez-vous, certains virus se comporteraient comme le climat et obéiraient aux injonctions des psychopathes qui vous gouvernent ou vous informent. C'est une lapalissade sachant que les virus circulent et se propagent librement depuis la nuit des temps.

Tenez, j'en trimballe sans doute un depuis un certain temps qui perturbe ma respiration, il est plus actif quand je fume davantage. Comment je m'en suis aperçu, c'est simple, il a suffi que je prenne un sirop pendant quelques jours il y a de cela un an déjà, pour que ma respiration s'améliore et que je cesse de tousser tout en continuant de fumer autant.

Ici à la campagne, on est en contact quotidiennement avec plein d'animaux errants ou sauvages à poils, à plumes ou à écailles. On ne prend pas de précautions particulières sachant qu'il arrive qu'on pose les mains où un de ces animaux est passé. Mieux, on caresse certains chiens qui vivent dans le village, les vaches et les chèvres aussi, je fais pire, je les embrasse, j'ai placé un récipient dans le jardin où les oiseaux et les écureuils viennent s'abreuver ou se baigner, et il y a des nids dans plusieurs arbres, bref pas de quoi devenir parano, on partage les mêmes virus et on n'en meurt pas toujours pour autant !

Tenez, avant-hier à la tombée de la nuit, dans le jardin, à deux mètres de moi j'ai arrosé un cobra qui était tapi sous un amas de feuilles (composte), il a pris la fuite. J'aurai tout aussi pu bien marché dessus, et peut-être que je ne serais plus là pour écrire cette causerie. C'est ce genre d'expériences vécues par dizaines, qui vous conduisent à relativiser ou à prendre du recul face à l'actualité ou encore, qui vous incitent spontanément à ne pas prendre les choses au premier degré, contrairement à la plupart de mes lecteurs d'après ce que j'ai constaté.

C'est intéressant ou révélateur d'observer la réaction des uns et des autres en France, entre irresponsabilité ou déni et démagogie. On voit à cette occasion à quel point ils sont sous influence ou ils n'ont d'indépendance que le nom.

[Un aperçu du populisme d'extrême gauche ou comment ils couvrent délibérément une monstrueuse imposture de l'oligarchie.](#)

WSWS, le 29 février 2020

- *"Un choc économique totalement imprévu".*

LVOG - Annoncé à New York il y a plus de deux mois, ils n'étaient pas au courant... WSWS est un portail et un courant politique américain se réclamant du trotskysme.

CADTM, 2 mars 2020

Les grands médias affirment de manière ultra simplificatrice que cette chute généralisée des bourses de valeur est provoquée par le coronavirus et cette explication est reprise largement sur les réseaux sociaux. Or ce n'est pas le coronavirus et son expansion qui constituent la cause de la crise, l'épidémie n'est qu'un élément détonateur. Tous les facteurs d'une nouvelle crise financière sont réunis depuis plusieurs années, au moins depuis 2017-2018 (voir <https://www.cadtm.org/Tout-va-tres-bien-madame-la> datant de novembre 2017 ; <https://www.cadtm.org/Tot-ou-tard-il-y-aura-une-nouvelle-crise-financiere> datant d'avril 2018 ; voir plus récemment Source : <https://pour.press/les-conditions-sont-reunies-pour-une-nouvelle-crise->

financiere-eric-toussaint/). Quand l'atmosphère est saturée de matières inflammables, à tout moment, une étincelle peut provoquer l'explosion financière. Il était difficile de prévoir d'où l'étincelle allait partir. L'étincelle joue le rôle de détonateur mais ce n'est pas elle qui est la cause profonde de la crise. Nous ne savons pas encore si la forte chute boursière de la fin février 2020 va « dégénérer » en une énorme crise financière. C'est une possibilité réelle. Le fait que la chute boursière coïncide avec les effets de l'épidémie du coronavirus sur l'économie productive n'est pas fortuit, mais dire que le coronavirus est la cause de la crise est une contrevérité. Il est important de voir d'où vient réellement la crise et de ne pas être berné par les explications qui dressent un rideau de fumée devant les causes réelles.

"Les grands médias affirment de manière ultra simplificatrice que la chute généralisée des bourses de valeur est provoquée par le coronavirus [...] Or, l'épidémie n'est qu'un élément détonateur. Tous les facteurs d'une nouvelle crise financière sont réunis au moins depuis 2017-2018".

LVOG - En adoptant le discours officiel sur cette fausse pandémie, ils rendent un fier service à l'oligarchie en décrédibilisant eux-mêmes les arguments permettant de comprendre ce qui se passe réellement ou comment et pourquoi cette crise a été fabriquée de toutes pièces.

Quand ils affirment que cette crise existait déjà et ne demandait qu'à éclater au grand jour ou à prendre une dimension mondiale, on est d'accord jusque là, mais on ne l'est plus du tout ensuite, car affirmer qu'un vulgaire virus "*difficile de prévoir*" (sic!) aurait servi de "*détonateur*", c'est faire croire qu'il serait tombé du ciel ou il aurait pris une telle dimension le plus naturellement du monde pour exonérer l'oligarchie de toute responsabilité dans le déclenchement ou la fabrication cette opération, ainsi que tous ceux (parmi lesquels figurent les médias au premier plan) qui répandent la version officielle.

A les entendre, on ne serait pas en présence d'une formidable manipulation ou instrumentalisation orchestrée par l'oligarchie d'un fait banal parmi tant d'autres du même genre. Ils procèdent de la même manière avec le terrorisme ou le climat notamment.

Le mode de pensée de ces marxistes (re-sic!) est antidialectique et pire encore, dans la mesure où ils font délibérément abstraction d'un facteur dont ils avaient parfaitement connaissance, car leur article a été publié par le même support que celui de Michel Chossudovsky, Mondialisation.ca.

Un complément en famille. Gauche radicale, vraiment ?

- Allemagne: la gauche radicale l'emporte sur l'extrême droite en Thuringe - AFP 5 mars 2020

Comment ?

- En Thuringe, la CDU s'abstient et fait élire Bodo Ramelow - LeFigaro.fr 4 mars 2020

Bodo Ramelow (Die Linke) a été élu au troisième tour, lors duquel une majorité simple était requise.

Il s'est contenté, in fine, des 42 voix issues de sa propre coalition - Verts et sociaux-démocrates - soit 20 de plus que son concurrent de l'AfD. LeFigaro.fr 4 mars 2020

Ce genre de coalition ne peut exister qu'à partir du moment où toutes ses composantes partagent la même idéologie, comme la social-démocratie incarne celle du capital, cette coalition est compatible avec le capital, elle est de nature réactionnaire.

Comment provoquer des réactions irrationnelles et en tirer un maximum de profit. Mode d'emploi.

- La crise du coronavirus est un "cygne noir", selon Carmignac - Reuters 2 mars 2020

La crise sanitaire provoquée par le nouveau coronavirus s'apparente pour les marchés financiers et l'économie mondiale à un "cygne noir", à savoir un choc externe imprévu et majeur, dit-on chez Carmignac. Reuters 2 mars 2020

"À notre avis, la crise du coronavirus, qui secoue les marchés depuis quelques jours, doit être comprise comme un choc externe de type "cygne noir", c'est-à-dire exceptionnel, sans précédent directement comparable", écrit Didier Saint-Georges, membre du comité stratégique d'investissement de Carmignac, dans une note publiée lundi.

"Comme dans tout choc externe, les dommages causés aux marchés et à l'économie tendent à être largement créés non pas par la cause initiale de la crise, mais plutôt par les réactions à celle-ci (mesures de confinement, rupture volontaire des chaînes d'approvisionnement, stress des consommateurs)", écrit-il. Reuters 2 mars 2020

Commentaires d'internautes.

1 - "Apparemment le Coronavirus ne fait pas l'affaire des multinationales prédatrices !. A ne pas comparer avec la grippe espagnole qui a fait des millions de morts d'où la panique excessive orchestrée par le pouvoir pour détourner l'attention des vrais problèmes économiques et de la réforme des retraites. Manipulation et désinformation sont les seules spécialités des imposteurs et vendus qui nous gouvernent."

2 - "Bravo, vous avez trouvé le vrai problème. Depuis la nuit des temps les virus, les épidémies ont toujours été là. Nos gouvernements les développent davantage afin de créer une panique générale afin de nous faire passer une pilule de plus. Laquelle? Vous n'avez que l'embarras du choix...On ne parle que de ça sur toutes les chaînes."

Un pactole estimé en milliards de dollars.

- Mesure financière coup de poing pour immuniser l'économie mondiale contre le coronavirus - AFP 4 mars 2020

La Banque centrale américaine, la plus puissante du monde, a frappé un grand coup mardi en baissant en urgence ses taux d'intérêt pour tenter d'endiguer l'impact économique du nouveau coronavirus, dont le bilan ne cesse de s'alourdir dans le monde y compris aux Etats-Unis.

Cette baisse des taux surprise --inédi- te sous cette forme depuis la crise financière de 2008-- va donner "un coup de fouet significatif à l'économie" américaine, a promis Jerome Powell, le président de la Réserve fédérale américaine (Fed) tout en laissant espérer une action coordonnée avec ses homologues du G7 pour éviter une récession mondiale.

Peu avant, l'annonce de la Fed, les pays du G7, économies les plus riches du monde, avaient envoyé un signal positif, se disant "prêts à agir, y compris à prendre des mesures budgétaires" pour soutenir l'économie. AFP 4 mars 2020

A qui profite encore l'imposture ? Une aubaine pour les profiteurs.

- Coronavirus: Cathay Pacific met ses employés en congé sans solde de trois mois - RFI 2 mars 2020

Les affameurs aussi se régalent.

Dans un supermarché de Lanester en Bretagne, un panneau a été installé dans les allées du magasin, entouré de palettes de riz et de pâtes : "peut-être faut-il stocker des pâtes et du riz". Le HuffPost 2 mars 2020

Fascisme rampant.

LVOG - Comment à partir d'un épiphénomène fabriquent-ils les crises ?

- Covid-19 : se dirige-t-on vers une crise économique mondiale ? - Franceinfo 2 mars 2020

La crise économique était déjà présente avant qu'ils montent en épingle cette histoire de coronavirus, certains économistes affirmant que l'Allemagne et les Etats-Unis étaient sur le point d'entrer en récession, le FMI évoquant un ralentissement de l'économie mondiale.

Ils se servent du coronavirus comme levier pour amplifier cette crise et faire croire qu'il en était à l'origine ou le responsable, de sorte qu'ensuite personne ne comprendra ce qui s'était réellement passé, puisque l'interprétation que les gens retiendront finalement avait fait l'objet d'une manipulation.

C'est aussi simple que cela, et cela vaut pour pratiquement toutes les crises qui sont survenues depuis le début du XXe siècle, y compris les deux guerres mondiales. Evidemment, ce ne sera pas l'interprétation qui figurera dans les manuels scolaires ou universitaires ou que retiendront les historiens gardien de l'ordre établi, ni les partis ou syndicats ouvriers qui diffuseront la version officielle parmi leurs militants.

Amalgame.

La troisième personne décédée est "une femme de 89 ans testée en post-mortem à l'hôpital de Compiègne", qui "avait d'autres pathologies", a précisé le directeur général de la Santé Jérôme Salomon. AFP 2 mars 2020

Elle est donc décédée à cause de l'une de ces pathologies combinée à ce virus. Mais de la manière dont il a présenté la chose, on pourrait croire ou il suggère que ce serait ce coronavirus qui serait la cause de son décès qui serait arrivé prochainement chez cette femme atteinte de multiples pathologies.

Mon père atteint de la maladie neurodégénérative Steele-Richardson-Olszewski est décédé en 2003, suite à des complications respiratoires alors qu'il était déjà hospitalisé et en phase terminale. On peut donc en conclure que c'est un virus circulant dans l'établissement hospitalier ou que lui aurait transmis une des personnes qui lui avaient rendu visite, qui l'a achevé et soulagé du même coup. Si on devait établir une notice nécrologique, on écrirait qu'il a été victime d'une maladie neurodégénérative du cerveau, puisque c'est elle qui l'avait affaibli au point de ne plus pouvoir réagir sainement à un banal virus que les personnes de son entourage bien portantes avaient bien supporté.

Adi, une des soeurs de ma compagne, est tout le temps plus ou moins souffrante de la tête aux pieds. Pendant deux ans elle a dîné chez nous tous les soirs et durant cette période elle n'a pratiquement pas eu à se plaindre des bras, poignés, mains, pieds, genoux, jambes, du dos, de la tête. Expulsée violemment de chez elle par son fils et sa bru, elle s'est réfugiée chez un de ses frères qui habite à 2 kms d'ici. Depuis ses douleurs ont repris de la tête aux pieds et elle a été atteinte à plusieurs reprises par des virus. Le rapport de cause à effet est sans appel.

C'est la même chose avec ma compagne quand elle s'absente une à trois semaines pour venir en aide à une parente. Quand elle revient, elle a mauvaise mine, elle est fatiguée et souvent elle est malade, quelques jours plus tard elle est en pleine forme et entièrement rétablie. Je lui avais déjà fait remarquer, et la dernière fois, c'est-à-dire il y a huit jours, c'est elle qui m'en a parlé, parce qu'elle avait repensé à ce que je lui avais dit à ce sujet, elle a constaté elle-même comment fonctionnait ce rapport de cause à effet. Du coup elle m'a dit que la prochaine fois elle refuserait de s'absenter aussi longtemps. Et de fait, pas plus tard qu'avant-hier elle a encore été sollicitée pour aller laver linge d'une parente à 40 kilomètres de chez nous et elle a refusé ; Ils la prennent tous pour leur esclave ou leur domestique parce qu'elle est veuve et ne travaille pas, elle serait donc disponible et à leur service toute l'année, sans se soucier de savoir de quelle manière elle vit ou si cela ne perturberait pas sa nouvelle vie avec moi, pensez-vous, je n'existe pas plus qu'elle pour eux... Au passage pour les tiers-mondistes de merde, l'esclavagisme était répandu bien avant le colonialisme.

Tous les ans, dans tous les pays et sur tous les continents habités, des virus font des millions de morts, et si on devait identifier ceux qui en sont seulement porteurs, il s'avèrerait qu'ils sont 7,5 milliards ! Non mais, il faut avoir cela à l'esprit pour mesurer l'ampleur et le cynisme de leur dernière imposture.

Dans cette affaire, on s'aperçoit aussi que les différents acteurs ont concentré leur attention uniquement sur les conditions qui favoriseraient la propagation de ce coronavirus, en écartant soigneusement et systématiquement les conditions qui le rendaient éventuellement pathogène, à savoir (hormis les vieux ou les personnes déjà à l'article de la mort) une déficience en anticorps ou défenses immunitaires due à un mode de vie ou des conditions sociales inappropriées dont le régime porte essentiellement la responsabilité. Il faut donc en conclure, qu'en l'absence de conseil à la population en matière d'alimentation principalement, cette affaire est une aubaine pour entretenir un climat de terreur favorable à ceux qui gouvernent ou détiennent le pouvoir.

Quand ils embraient avec le climat, sale temps obligatoirement !

- Changement climatique: la moitié des plages pourrait disparaître d'ici à 2100 - AFP 2 mars 2020

Le changement climatique et la hausse du niveau des océans pourraient faire disparaître la moitié des plages de sable dans le monde d'ici à 2100, selon une étude parue lundi dans Nature Climate Change. (C'est sans tenir compte qu'il y a des endroits où le rivage gagne du terrain sur la mer, des îles disparaissent et d'autres apparaissent. Il pleut davantage ici, et moins là. Des régions se déboisent et d'autres reverdissent. etc. - LVOG)

"En dehors du tourisme, les plages de sable offrent souvent le premier mécanisme de protection contre des tempêtes et des inondations et sans elles, les impacts des événements climatiques extrêmes seront probablement plus forts", a averti Michalis Vousdoukas, qui a dirigé l'étude et est chercheur au Centre commun de recherche de la Commission européenne. "Nous devons nous préparer".

Commentaires d'internautes.

1 - "Article crétin : les plages dépendent des courants côtiers, elles se font et se défont. On veut y mettre du sable, il n'y reste pas, on veut en enlever, il revient. Et c'est comme ça depuis les dinosaures, et même avant eux."

2 - "Allez, la pilule alarmiste du jour..."

3 - "N'importe quoi arrêtez de faire peur !"

4 - "Avant, le Groenland était recouvert de gazon..., ça va revenir,...faut juste être un peu patient..."

Falsification, déni et spéculations hasardeuses servent à camoufler des intentions inavouables.

Franceinfo - "Nous venons de connaître le mois de janvier le plus chaud jamais enregistré, le secrétaire général de l'OMM, Petteri Taalas, lundi 2 mars. Les signes révélateurs des changements climatiques dus aux humains sont désormais aussi forts que ceux associés aux grands phénomènes naturels."

LVOG - IL n'y a pas de "signes révélateurs des changements climatiques dus aux humains", pour la bonne raison que le CO2 présent dans l'atmosphère en quantité infime n'est pour rien dans le réchauffement climatique

Franceinfo - L'Organisation météorologique mondiale disait également s'attendre à "voir beaucoup de phénomènes extrêmes en 2020 et dans les décennies à venir", comme les incendies sans précédent qui ont touché l'Australie pendant plusieurs mois. franceinfo 2 mars 2020

LVOG - En réalité ces incendies ont été le tiers ou le quart de ceux enregistrés certaines années. Après avoir prédit avec la même assurance une période de refroidissement général de la Terre, il y a de cela quelques décennies en arrière...

TROISIEME PARTIE

Vous êtes-vous fait cette réflexion ?

Au fait, si on les prend aux mots, c'est un couple de pédophile qui est installé à l'Élysée, mais cela ne les émeut pas, bien au contraire.

Polanski (86 ans), à 42 ans il s'est envoyé une jeune fille de 13 ans. Brigitte Marie-Claude Trogneux (64 ans), à 39 ans elle s'est envoyée un jeune garçon de 15 ans nommé Emmanuel Macron. Il y a juste 2 et 3 ans d'écart seulement.

Dites-moi, où est la différence ? Polanski aurait fait boire et droguer cette fille, Brigitte Marie-Claude Trogneux n'en a même pas eu besoin, c'est pire encore, elle ne sera jamais jugée, mieux elle trône ! Bien évidemment, il ne nous viendrait pas à l'esprit d'employer leurs procédés pour obtenir les faveurs d'une jeune fille ou d'une femme.

Notez que la meilleure avocate de Polanski est encore madame Samantha Geimer (la jeune fille en question), la seule victime, américaine de Polanski reconnue judiciairement. Elle le défend ardemment, car elle estime qu'il est victime d'un lynchage injustifié. Elle a même été jusqu'à regretter publiquement d'avoir porté plainte contre lui. Alors qu'on ne vienne pas nous accuser de faire preuve de bienveillance envers Polanski, surtout de la part de personnes ou de militants prompts à s'accommoder des crimes du régime.

La servitude humaine ne serait-elle pas basée sur le même principe, qui consiste à abuser des faiblesses de ceux qu'on entend dominer ? Pour autant, faudrait-il faire le procès de la nature humaine qui conduit à détester cette espèce, ou ne vaudrait-il pas mieux instruire le procès du

système économique qui entretient cette division au profit des puissants, à une époque où elle est devenue obsolète sur le plan historique ? C'est toute la différence entre leur morale et la nôtre.

On aspire à de tout autres rapports.

Les hommes sont dominateurs, les femmes tyranniques, les mettre en valeur de nos jours prend donc une signification toute particulière, elles servent à cautionner l'établissement d'un régime autoritaire ou totalitariste. Dépressives, hystériques, fanatiques, elles pratiquent le harcèlement psychologique prélude au chantage dans le but de vous rabaisser, de vous déstabiliser afin de mieux vous piétiner, et non de vivre avec vous en harmonie, d'ailleurs votre sort ne les intéresse pas du tout, j'en ai fait aussi l'expérience.

Les rapports de dominant à dominé sont incontournables dans cette société ou sous ce régime, personne ne peut y échappé, pas même les anarchistes, les libéraux libertaires de droite ou de gauche qui sont les pires réactionnaires qui soient. Tous ceux ou toutes celles qui ont tenté un jour d'y échapper s'y sont cassés les dents, c'était inévitable, souvent pour un destin pire encore, ce qui les a rendues belliqueuses, haineuses littéralement.

Autrefois j'avais une idée assez rigide et confuse des rapports que pourrait avoir un couple, ce qui n'a pas permis de sauver le mien. Maintenant que cela ne me sera plus d'aucune utilité, j'en suis arrivé à la conclusion que pour s'épanouir mutuellement, il fallait concevoir dans la vie des périodes où ce serait l'un ou l'autre qui dominerait la situation et alternativement selon les circonstances ou les prédispositions de l'un et de l'autre, parce que c'était inévitable et donc indispensable pour préserver le fragile équilibre de ces rapports sujets à toute sorte d'influences extérieures de nature dislocatrice. S'il n'est pas plus confortable d'être le dominant ou le dominé, chacun va tirer profit de son statut, on doit en prendre conscience, car il ne faut pas que cela soit au détriment de l'autre, auquel cas cela ne fonctionnerait pas longtemps ou créerait des frustrations inutiles et nuisibles, qui se transformeraient en reproches et ainsi de suite jusqu'à la séparation.

On a du mal à concevoir pourquoi ou comment des êtres qui étaient animés par une passion réciproque en arrivent à une telle détestation ou haine, qui partant de là ne présageait rien de bon pour l'avenir. Le déni de la réalité ne peut être de bon conseil, il ne nous sauvera pas du destin auquel nous voulions échapper, bien au contraire, il le rendra inévitable, autrement dit il nous échoira l'opposé de ce que nous souhaitions ou recherchions.

Dans la vie, j'ignore s'il existe une expérience plus précieuse que la fusion de deux êtres qui en toute circonstance peuvent compter l'un sur l'autre, qui peuvent se livrer en toute confiance sans appréhension ou retenue, sans crainte d'être jugés ou condamnés. Pourquoi ces âmes généreuses qui oeuvrent à votre bonheur s'acharnent-elles tellement à vouloir briser ce cadre, sur lequel on peut compter pour affronter les aléas de l'existence ? Pourquoi font-elles l'éloge de la solitude, de mœurs dissolus, dont le procès ne sert qu'à en faire la promotion en suggérant qu'ils seraient répandus dans toute la société, alors qu'ils concernent essentiellement les milieux les plus favorisés ? Le mimétisme auquel se livrent parfois des femmes de milieux défavorisés sera dévastateur.

Quand vous ne pouvez avoir confiance en personne, comment pourriez-vous avoir confiance en vous-même, comment pourriez-vous être amené à prendre votre destin en mains ? Vous êtes si faible ou vulnérable qu'on peut vous manipuler à souhait, bien que vous refusiez de l'admettre. Pour vous protéger ou par simple instinct de survie inconscient, vous ramènerez tout à vous, de sorte que votre interprétation de la réalité sera systématiquement faussée, mieux, comme vous serez incapable de supporter la confrontation de vos idées avec une autre personne, vous serez porté malgré vous à adopter celles qu'on sous servira sur un plateau.

C'est la confiance qui crée les conditions de notre indépendance, alors qu'habituellement on estime au contraire qu'elle favoriserait des rapports de dépendance qui existent par ailleurs. Et c'est cette confusion qui va contribuer à nous faire perdre les deux, la confiance et notre indépendance, au profit d'une méfiance quasi-maladive ou obsessionnelle envers les autres qui renforcera notre dépendance envers cette société nauséabonde.

En fait d'union pour le meilleur et pour le pire, que l'on peut étendre à tous nos semblables ou à l'ensemble des exploités et des opprimés, on partagera le meilleur et on rejettera aveuglément le pire sur l'autre, qui nous retombera dessus un jour ou l'autre. Dans ces rapports comme dans tous les autres, quand c'est l'individualisme qui prédomine, il ne faut pas en attendre grand chose de bon ou pas longtemps, sauf à s'illusionner...

Polémique sur les César.

Leur humanisme est la politesse des salauds...

- Cérémonie des César: «On a refusé de dire le nom de Roman Polanski, comme si celui-ci n'avait plus le droit d'exister» - lefigaro.fr 2 mars 2020

François Margolin, réalisateur et membre de l'Académie des César, dénonce le traitement réservé à Roman Polanski à l'occasion de la dernière cérémonie des César.

François Margolin est réalisateur, producteur et scénariste. Il a réalisé le film Salafistes.

Ce qui restera de la cérémonie des César 2020 n'est pas, comme cela a été répété à de multiples reprises durant cette soirée fastidieuse, le surgissement d'une «prise de parole» -celle des femmes- ou l'apparition d'un métier qui se mettra désormais «sous le signe de l'égalité et de la diversité» comme l'a déclaré la chef opératrice Claire Mathon, mais le refus de dire le nom de quelqu'un, en l'occurrence un des réalisateurs les plus célèbres de l'histoire du cinéma, Roman Polanski.

Dire le nom, c'est justement la fonction des César, comme elle l'est aux Oscars. On parle de «nominations», de «nominés», et on attend, avec angoisse, le nirvana: le fait d'être «nommé». Ce qui a d'ailleurs le plus dérangé un certain nombre de participant(e)s à la cérémonie - ministre de la Culture inclus- était bien le fait que le film J'accuse était douze fois nominé.

Or, qu'a-t-on vu? Une présentatrice, Florence Foresti, qui, non seulement se refuse à prononcer le nom de Roman Polanski - alors qu'elle le fait pour tous les autres réalisateurs - mais le surnomme «Roro», «Popol» - le surnom de DSK, déjà, aux Guignols d'antan, de Canal Plus - et même «Atchoum», rapport sans doute à sa petite taille. On se croyait dans la presse d'extrême droite des années 30.

On a vu aussi un acteur, Jean-Pierre Darroussin, pour le nommer, lui, qui fit exprès d'écorcher le nom de Polanski alors qu'il n'avait aucun mal à dire celui de son co-scénariste, Robert Harris, lorsqu'il ouvrit l'enveloppe qui décernait le César de la meilleure adaptation à «J'accuse».

Enfin, on a assisté, éberlué, au spectacle d'une actrice, Adèle Haenel, qui se sentit obligée de quitter ostensiblement les lieux en entendant prononcé le nom de Roman Polanski.

Savent-ils, tous ces donneurs de leçon que les Nazis ne voyaient chez les Juifs que des numéros, comme ceux qui furent tatoués à ceux qui arrivaient à Auschwitz? Savent-ils que le nom est une

des choses les plus fondamentales de la tradition juive? Savent-ils que les Nazis considéraient qu'il fallait effacer toute trace du passage des Juifs sur terre, puisque, pour eux, c'était de la «vermine»?

Faut-il leur rappeler que cette ignominie est arrivée à un Juif, rescapé du ghetto de Cracovie et dont les parents furent exterminés dans les camps. Ceux que je viens de citer le savent, et rien ne justifie cette attitude scandaleuse.

Voir de même un ministre de la Culture, Franck Riester, soutenir ces gens, puis même les justifier, après coup, est un scandale. Indigne de la France, indigne d'un pays qui prétend, si l'on en croit les propos du président de la République et de son ministre de l'Intérieur, lutter avec conviction contre la résurgence de l'antisémitisme.

Il n'y avait pas que le ministre qui allait en ce sens, d'ailleurs. Dans un tract de la CGT-Spectacle, diffusé deux jours auparavant et qui appelait très démocratiquement à ne pas respecter le vote des 4500 membres de l'Académie des César et à s'opposer aux douze nominations du film J'accuse, - «alors qu'une douzième femme affirme avoir été victime de viol par ce réalisateur», dixit le tract - le nom de Polanski était mis entre guillemets. Comme s'il n'existait pas. Comme s'il n'avait plus le droit d'exister.

Comment en est-on arrivé là? Comment, dans la France de 2020, Florence Foresti peut-elle trouver drôle de dire que J'accuse est «un film sur la pédophilie dans les années 70»? Et l'ensemble de l'assistance rire de bon cœur comme à une bonne blague, alors qu'elle est en train, tout simplement, de nier l'importance de l'Affaire Dreyfus?

J'avoue que cette soirée m'a fait peur et que, quelles que soient les justifications de celles qui ont accusé, souvent à juste raison, des hommes d'avoir eu des comportements honteux, rien n'excuse ces agissements. Rien n'excuse de contester un vote parfaitement démocratique - d'un panel de votants certes particuliers, mais c'est ainsi - de gens qui, à bulletins secrets, ont choisi de nommer «Meilleur Réalisateur» Roman Polanski.

Il y avait vendredi soir, salle Pleyel, comme lauréats des César les plus prestigieux, deux «repris de justice», l'un, Ladj Ly, à qui rien ne fut reproché et qui fut même acclamé, l'autre, Roman Polanski, qui n'a même pas pu venir recevoir son César et dont le nom a été nié. Deux poids, deux mesures.

Le cinéma français va mal. La crise qu'ont déclenchée celles qui en sont à l'origine ne l'entraîne pas dans le bon sens. C'est le moins que l'on puisse dire. lefigaro.fr 2 mars 2020

LVOG - La CGT au côté de la pire réaction, son camp, normal.

Extrait du communiqué de la CGT Spectacle du 28 février 2020

- *"Chaque semaine démontre que les violences sexistes et sexuelles sont un fléau qui rongent le cinéma français, le monde du travail et la société"*, mais pas la survie du capitalisme si cher à la CGT et à tous ceux qui comptent sur l'évolution du droit, qui remplirait un rôle supérieur aux rapports sociaux, et donc aux inégalités qui sont les fondements du capitalisme.

On peut se demander comment ils réagiraient, si une nouvelle affaire Dreyfus avait lieu. Les uns refuseraient de le défendre parce qu'il est juif, les autres parce que c'est un militaire, non ? Cela dit, il faut une certaine dose de naïveté pour croire que l'armée coloniale ne porterait pas en elle le racisme. Nous défendrions Dreyfus uniquement pour mettre en lumière la nature et le rôle de l'armée à l'époque de l'impérialisme, et non parce qu'il est juif, encore moins parce que c'est un

militaire. Une toute autre position de notre part serait incompréhensible pour les travailleurs ou pourrait prêter à confusion, ce qui serait préférable d'éviter.

Leurs dernières égeries sont un condensé de la putréfaction de leur société ou du régime.

LVOG - Virginie Despentès. Une cinglée, alcoolique et droguée devenue prostituée, pour finir lesbienne et encore plus cinglée.

- Les César, Polanski, Haenel : « la haine en roue libre » - LePoint.fr 1 mars 2020

Wikipédia - À quinze ans, elle est internée contre son gré en hôpital psychiatrique pendant un peu plus de deux mois. La psychothérapie, en dépit de la sollicitude bienveillante ressentie par la patiente, se heurte à la violence de l'institution et reste un échec que suivent une déscolarisation et une errance à travers les préfectures de France au cours de laquelle l'adolescente est arrêtée de très nombreuses fois par la police.

À dix-sept ans, en faisant du stop, au retour d'un voyage à Londres, Virginie Despentès est victime d'un viol...

Ce n'est que vingt ans plus tard qu'elle reconnaîtra à propos de ce viol qu'« [...] il est fondateur, de ce que je suis en tant qu'écrivain, en tant que femme qui n'en est plus tout à fait une. C'est à la fois ce qui me défigure et me constitue. ».

Hébergée dans un foyer de La Croix-Rousse mais seule, elle sombre dans un alcoolisme à la bière tout en s'enivrant de la lecture de Bukowski.

Adepte du groupe de rock alternatif Bérurier noir, elle en fréquente le milieu, celui des punks et des autonomes. Le manque d'argent l'amène à « la prostitution volontaire et occasionnelle » via le Minitel rose, dans des « salons de massage » et des peep shows.

À l'automne, la jeune femme rejoint un squat parisien et mène une vie de chef de bande, de manifestations et de violence.

En 1993, Virginie Despentès travaille à Paris comme critique de films pornographiques pour un magazine spécialisé et partage le logement d'Ann Scott, autre aspirante écrivaine. Les deux jeunes femmes se soutiennent dans leurs ambitions littéraires. À l'occasion, pour vivre, l'une fait le mannequin quand l'autre continue de se prostituer. Elles fréquentent la discothèque Le Pulp — dont la disc jockey, Sextoy, a alors une liaison avec Ann Scott — et son milieu lesbien et transgenre.

Au cours d'une intimité de trois jours dans une chambre d'hôtel de Belleville, elle (son manuscrit de Baise-moi) présente à une de ses idoles, Patrick Eudeline. La chronique qu'en tire le rocker, incrédule, choqué et fasciné, parvient à Thierry Ardisson, qui en fait la promotion dans sa nouvelle émission Paris Dernière diffusée sur la chaîne du câble Paris Première.

Les ventes montent à quarante mille exemplaires. À sa suite, le journaliste Laurent Chalumeau fait de même dans l'émission Nulle part ailleurs de Canal+, première chaîne de télévision française à diffuser régulièrement des films pornographiques. Baise-moi devient un « phénomène branché du samedi soir ». Les ventes passeront à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

Le film adapté de Baise-moi sort dans soixante salles françaises en juillet 2000. La critique cinématographique est scandalisée par l'outrance du propos, lequel paraissait acceptable tant qu'il n'était pas mis en images. Les associations féministes, les milieux catholiques conservateurs, les

militants d'extrême droite, relayés par une tribune du Nouvel Observateur intitulée « Sexe, violence, le droit d'interdire », obtiennent après trois jours d'exploitation l'interdiction immédiate.

En 2004, elle participe au deuxième numéro intitulé « Toujours aussi pute » de la revue Bordel que publie Flammarion.

Après avoir vécu avec le journaliste Philippe Manœuvre, rédacteur en chef de Rock & Folk, Virginie Despentes est, comme elle le déclarera en forme de coming out, « devenue lesbienne à 35 ans ».

Elle devient la compagne du philosophe Paul B. Preciado (Beatriz Preciado avant son changement d'état civil), théoricien et adepte de la déconstruction du sexe. Elle expliquera à propos de leur relation, qui durera dix ans, jusqu'en 2014, et de son propre changement d'orientation sexuelle :

« Ma vision de l'amour n'a pas changé, mais ma vision du monde, oui. C'est super agréable d'être lesbienne. Je me sens moins concernée par la féminité, par l'approbation des hommes, par tous ces trucs qu'on s'impose pour eux. Et je me sens aussi moins préoccupée par mon âge : c'est plus dur de vieillir quand on est hétéro. La séduction existe entre filles, mais elle est plus cool, on n'est pas déchue à 40 ans. »

Prix littéraires

Prix de Flore 1998 pour Les Jolies Choses
Prix Saint-Valentin 1999 pour Les Jolies Choses
Prix Trop Virilo 2010 pour Apocalypse bébé
Prix Renaudot 2010 pour Apocalypse bébé
Prix Anaïs-Nin 2015 pour Vernon Subutex,
Prix Landerneau 2015 pour Vernon Subutex,
Prix La Coupole 2015 pour Vernon Subutex,
Prix Roman-News 2015 pour Vernon Subutex,
Prix de la ville de Deauville 2016 pour Vernon Subutex
Prix de la BnF 2019 pour l'ensemble de son œuvre

Autres

Jurée du prix Femina en 2015
Membre de l'académie Goncourt du 5 janvier 2016 au 6 janvier 2020

Cela fait beaucoup de prix pour une telle médiocrité, un tel déchet ! Voilà à quel degré de putréfaction sont tombées les élites qui servent le régime.

Une récompense justifiée. Un fanatisme putride qui n'est pas partagé par tout le monde dans ce milieu.

Roman Polanski : sa femme Emmanuelle Seigner conspue les "mensonges de folles hystériques" avant de quitter Instagram - Télé-Loisirs.fr 1 mars 2020

Fanny Ardant, amie du cinéaste qu'elle "aime beaucoup", s'est dite "très heureuse pour lui" à l'issue de cette 45e cérémonie des César, ajoutant qu'elle avait "envie de le défendre" car il était "seul contre tous". Jean Dujardin, qui joue dans J'accuse, et son épouse Nathalie Péchalat ont tenu à rappeler sur les réseaux sociaux le sujet du film (l'affaire Dreyfus et l'antisémitisme), sujet occulté par la polémique concernant le réalisateur.

Quant à **Mathilde Seigner**, qui n'est autre que la belle-sœur de Roman Polanski, elle s'est félicitée du sacre du réalisateur. "Bravo ! Quand le suffrage du vote l'emporte sur la vox populi...", a-t-elle écrit en légende d'une image de la bande-annonce. Télé-Loisirs.fr 1 mars 2020

- César 2020: Claire Denis n'a pas hésité avant de remettre le prix à Roman Polanski - Le HuffPost 1 mars 2020

Sur scène, la réalisatrice Claire Denis était accompagnée de la cinéaste Emmanuelle Bercot pour remettre la récompense, "un choix intelligent" selon elle. "Nous sommes deux femmes réalisatrices et on représente elle et moi quelque chose de sincère et de solide. Avec Emmanuelle, on s'apprécie beaucoup et on a tout de suite dit: 'd'accord, mais pas l'une sans l'autre'", explique Claire Denis.

Claire Denis revient sur le décachetage de l'enveloppe: "Si on ne voulait pas avoir à dire ce nom, alors il ne fallait pas venir! Citer Roman Polanski ne m'a pas écorché la bouche. Quand Emmanuelle a donné le résultat, je l'ai regardée et on s'est dit 'Voilà, c'est arrivé'. Emmanuelle et moi devons rendre compte d'un vote, pas rendre un verdict."

Claire Denis estime aussi "logique" la remise de ce César à Roman Polanski, étant donné que "J'accuse" était le film qui avait reçu le plus de nominations". "Le film n'a pas été interdit en salles, cela aurait été absurde de demander aux gens de l'Académie de ne pas voter pour lui...", conclut-elle. Le HuffPost 1 mars 2020

Commentaire d'un internaute.

- "L'intelligence et l'honnêteté intellectuelle de ces femmes rachètent la bêtise et le nanisme de ces excitées femellistes hystériques qui pissent sur les hommes. La question portait sur le choix du meilleur réalisateur de film, pas sur le respect des dix commandements. Avare ? Gourmand ? Paresseux ? Faignant ? menteur ? Queutard ? La question n'était pas là, mais qui est le meilleur réalisateur ? Mais, pour pouvoir répondre à la question, encore faut-il avoir l'honnêteté de l'écouter et de la comprendre. "

Lambert Wilson - Parler d'Atchoum, montrer une taille... Et en plus, qu'est-ce qu'on va retenir de la vie de ces gens par rapport à l'énormité du mythe de Polanski ? Qui sont ces gens ? Ils sont minuscules." Il poursuit: "Cette espèce de politiquement correct, je trouve que c'est du terrorisme. En plus, c'est bête ! On se dit 'mais où sommes-nous ? Qui sont ces gens ?' Ça m'a choqué, j'ai trouvé qu'on était minables. Il y a cette espèce de tribunal, de lynchage public que je trouve absolument abominable."

"Moi, ce qui me met hors de moi, c'est que, quand je lis le texte de Samantha Geimer [la seule victime, américaine, de Roman Polanski reconnue judiciairement], elle le défend ! Elle considère qu'il est une victime de cette diabolisation. Elle lui a pardonné depuis très longtemps" avance encore l'acteur avant d'évoquer le soutien de Fanny Ardant le soir même de la cérémonie. "Je donne une médaille, 45 médailles, à Fanny Ardant, quand elle dit 'Je suis contre la condamnation et je suivrai Roman Polanski jusqu'à la guillotine'. Je dis 'Merci Fanny !'" Le HuffPost 3 mars 2020

- Très affectée par cette altercation, la journaliste **Isabelle Morini-Bosc** de 63 ans a fait part de sa colère sur le plateau de TPMP. "J'ai été très peinée par ce qu'il s'est passé. Pour moi, cette hystérie collective, c'est pas du tout de la démocratie. Quand j'entends qu'il faut pas féliciter le film de Polanski sinon c'est du fascisme, c'est pas ça la démocratie !".

"Quand je sors des César, je tombe sur une jeune femme qui me dit qu'on aura la peau de Polanski. Je lui réponds que j'ai adoré le film. Après, quelqu'un crie derrière : 'crève sal*pe !' et 'tu mérites d'être violée !' C'est là que je reviens et je dis : 'j'ai été attouchée pendant 5 ans et violée 3

fois donc je pense avoir gagné le droit de dire que j'aime ce film", a-t-elle confié. Femmeactuelle.fr
3 mars 2020

- « Aimer le cinéma de Polanski ne fait pas de nous des complices » - Le Point 3 mars 2020

Pour la juriste Morgane Tirel, la cérémonie des César a illustré le dévoiement d'un certain féminisme dans une logique punitive et simpliste.

Est-il encore possible de s'exprimer librement à propos de cinéma, en France, sans prendre le risque d'être lynché sur les réseaux sociaux ? Est-il possible de dire son estime pour le talent de réalisateur de Roman Polanski ou les qualités d'acteur de Jean Dujardin sans être taxé de « complicité de pédophilie » ? Est-il possible de refuser le confusionnisme de Virginie Despentes – qui, dans une tribune contre les « prédateurs », amalgame la « réforme des retraites », le « 49.3 », les « exactions » de la police et la cérémonie des César – sans être immédiatement relégué dans le « camp du Mâle » ? Se pourrait-il enfin que la libération de la parole des femmes – que nous sommes si nombreuses à vouloir depuis longtemps – ne se fasse pas au prix de la condamnation de toute pensée divergente ?

Il y a 100 ans, c'était de l'affaire Dreyfus dont il n'était pas possible de débattre. C'est, aujourd'hui, de cinéma. Le mouvement #MeToo est une révolution planétaire au service de la libération des femmes, de leur parole, de leur corps, de leur dignité. Une révolution salutaire qui doit tant à celles – dont Adèle Haenel – qui ont osé briser la « loi du silence ». Grâce à elles, plus rien ne sera comme avant. Comme toute révolution, cette révolution connaît des hésitations, des crispations, des accès de fièvre, hésitant entre des trajectoires opposées : la continuation de la lutte dans le cadre de l'état de droit ou son dévoiement dans une logique punitive, fondée sur la haine, le simplisme, la vengeance, de préférence en meute.

"Il est incontestable que Polanski a commis un viol [...]. Il se trouve que la cérémonie des César n'est pas un tribunal"

La dernière cérémonie des César illustre, hélas, les périls de ce dévoiement : une maîtresse de cérémonie dans le rôle d'accusatrice publique, les réseaux sociaux dans le rôle du tribunal populaire, et un accusé absent dont il ne fallait pas prononcer le nom. Avant la cérémonie, le ministre de la Culture, sortant de sa réserve, avait averti qu'un César de meilleur réalisateur pour Polanski « serait un symbole mauvais », appelant « chacun et chacune des votants » à « prendre ses responsabilités ». Toute récompense attribuée au réalisateur honni, devenu violeur universel, revenait, selon Adèle Haenel, à « cracher au visage de toutes les victimes ». Dans cet élan vengeur, le témoignage de la victime – cette femme dont la souffrance est invoquée par la foule pour réclamer justice – est étrangement ignoré. « Une victime a le droit de laisser le passé derrière elle, et un agresseur a aussi le droit de se réhabiliter », n'a cessé de répéter Samantha Geimer (violée par Polanski, en 1977). Il faut dire que cette victime ne se comporte pas en victime « modèle » : « Je n'ai jamais pu comprendre que tant de gens aient souhaité me voir aller mal. Comme s'il fallait que je sois détruite pour que leur colère et leur indignation aient un sens. [...] Avoir besoin qu'une victime ait mal pour sa propre satisfaction, son propre bénéfice, c'est une violence qui n'a rien à envier à une agression. »

Complotisme

Il est incontestable que Polanski a commis un viol, qu'il a été condamné par la justice américaine il y a plus de quarante ans et qu'il n'a effectué qu'une partie de sa peine. Il se trouve que la cérémonie des César n'est pas un tribunal. Cette cérémonie doit rester, avant tout, une fête du cinéma, récompensant des artistes pour les qualités esthétiques et cinématographiques de leurs œuvres. Cette distinction est plus facile à comprendre que beaucoup veulent le dire. Que Ladj Ly, réalisateur du magnifique film Les Misérables, récompensé par le César du meilleur film, ait été

condamné à trois ans de prison, dont un avec sursis, pour complicité d'enlèvement et de séquestration d'un homme qui avait couché avec la sœur d'un de ses proches n'eut l'heur d'embarrasser personne, lors de cette cérémonie transformée en règlement de comptes. Adèle Haenel, qui confessait naguère que Louis-Ferdinand Céline était son écrivain préféré, semble également capable de faire la différence entre Céline, le romancier, et Céline, l'antisémite prohitlérien. Seul Polanski, érigé en bourreau universel de toutes les femmes victimes, ferait exception à la règle, justifiant que des foules, aussi haineuses qu'anonymes, pourchassent sur les réseaux sociaux le moindre témoignage de sympathie à l'égard des acteurs de J'accuse.

"Comment ne pas voir qu'à force de tant de simplisme et de raccourcis, toute nuance et toute pensée complexe devient impossible ?"

À l'ère #MeToo, l'attribution d'un César à Roman Polanski – son cinquième en tant que meilleur réalisateur – a réactivé la haine. La tribune de Virginie Despentes publiée dans Libération, « Désormais on se lève et on se barre », est emblématique de la cristallisation des tensions autour de ce débat. Dans la confusion la plus complète, on doit comprendre que les « boss » maniant le « 49.3 » sont les « riches » et les « violeurs » ; face à eux, les « femmes » appartiennent toutes à la même catégorie, celle des « dominées » et des « victimes ». À lire Despentes, le film J'accuse ne serait donc qu'un vaste stratagème à la main des « boss », des « gros bonnets », ceux qui manient le « 49.3 », pour servir un seul homme, Polanski, et lui permettre de faire un film à sa gloire, sur le parallèle de sa vie avec celle de Dreyfus : « Vingt-cinq millions pour ce parallèle. Superbe », écrit-elle sans feindre de dissimuler ces accents complotistes.

Comment ne pas voir qu'à force de tant de simplisme et de raccourcis, toute nuance et toute pensée complexe devient impossible ? Est-il vision de la société plus manichéenne ? Seuls existeraient deux camps : le Bien (les « dominées ») et le Mal (les « boss »). Est-ce là la représentation du féminisme que l'on souhaite promouvoir en France ? On savait que certaines mouvances du néo-féminisme étaient victimaires, les voici désormais complotistes et un brin paranoïaques. Nous vivons peut-être un tournant du mouvement #MeToo, où le débat risque d'être confisqué, en plus d'être simplifié à l'extrême.

Lynchage

En réaction à l'attribution du César de meilleur réalisateur à Roman Polanski, le ton est durci, le refus d'écouter toute voix divergente se fait plus net. C'est là une situation grave, dès lors que le dialogue et l'échange des idées sont le cœur battant de la démocratie. Si le débat persiste à revêtir des formes aussi violentes, il est à craindre que le mouvement #MeToo, pour ce qui concerne notre pays au moins, se solde par la défaite de toutes et de tous. S'il est un autre phénomène éclatant depuis la cérémonie des César, c'est que le lynchage médiatique en cours n'est plus seulement celui d'un homme ; c'est un lynchage généralisé contre toute personne osant soutenir cet homme. Il apparaît ainsi que l'idée de « complicité », en vogue sur les réseaux sociaux, est en décalage total avec son sens juridique.

Ces derniers jours ont montré que le lynchage populaire tend à croître de façon exponentielle, jusqu'à s'étendre désormais à qui ose témoigner la moindre estime à Roman Polanski ou la moindre sympathie à l'une des personnes qui l'ont soutenu. Il n'est qu'à voir le sort fait sur les réseaux sociaux aux comédiens Jean Dujardin, Fanny Ardant ou même Isabelle Huppert, qui n'a pourtant fait que citer Faulkner – « Le lynchage est une forme de pornographie. » Jusqu'au comédien Gilles Lellouche, qui a déploré publiquement avoir reçu de nombreux messages de haine, via les réseaux sociaux, l'accusant d'être « complice de viol » ou de « cautionner la pédophilie » pour avoir osé défendre son ami Jean Dujardin. Cette dénonciation de faux « complices » participe de cette logique globalisante et simpliste, qui rend impossible tout dialogue : tous ceux qui ne sont pas avec moi sont avec l'ennemi ! Certains voient ainsi une complicité de viol dans le seul fait d'être allé voir J'accuse au cinéma. L'idée pourrait prêter à rire et n'aurait

même pas mérité que l'on s'en préoccupe s'il ne fallait pas constater que de tels raccourcis rencontrent un réel succès sur les réseaux sociaux.

"Quand une société en est là, elle tombe en décomposition"

En définitive, si l'on refuse la guerre de toutes contre tous au nom d'un certain féminisme, nous n'avons d'autre choix que d'appeler à un retour au dialogue, au débat d'idées et à la pensée complexe. Dans une démocratie, la fin poursuivie – si juste soit-elle – ne justifie pas de confisquer le débat en ostracisant tout discours divergent. Pas davantage, la « fin juste » ne saurait justifier que l'on empêche ce débat en réduisant la diversité des opinions à deux « camps », dont l'un serait la vertu et l'autre le vice. Le féminisme est une grande idée, une lutte de tous les jours pour construire un monde meilleur où les femmes auront toute leur place et tous leurs droits. Les déferlements de haine aveugle qui traversent aujourd'hui certaines franges du mouvement féministe mais également des pans entiers de la population n'ont rien à voir avec le droit. Ils ont tout à voir avec la vengeance, avec ces pulsions archaïques que l'on aimerait excuser au nom de souffrances millénaires, mais qui font tant de mal à notre État de droit.

Cette généralisation de la haine, que Polanski cristallise, n'est pas propre au cinéma. Elle s'étend depuis plusieurs années à tous les pans de la société. En dépit des espoirs qu'ont fait naître les réseaux sociaux, l'incommunicabilité est aujourd'hui à son comble, et la haine grandit. « Quand une société en est là, elle tombe en décomposition. » Le Point 3 mars 2020

- «Parler de Polanski comme d'Atchoum»: Patrick Chesnais et Lambert Wilson jugent les César pathétiques - LeFigaro.fr 3 mars 2020

Patrick Chesnais - «Je suis effondré et révolté par les prestations pathétiques et nauséabondes de Foresti et Darroussin [en remettant le prix de la meilleure adaptation, l'acteur avait volontairement écorché le nom de Roman Polanski, NDLR], ils se sont discrédités à jamais. Pourquoi la meute et les représentants de la bien-pensance sont-ils si énervés?», écrit-il. Seules Sandrine Kiberlain, Fanny Ardant et Claire Denis lui ont donné «quelques raisons d'espérer encore». LeFigaro.fr 3 mars 2020

Parole d'internaute.

(Patrick Chesnais et Lambert Wilson jugent les César pathétiques)

1 - "Les libéraux-libertaires mettent petit à petit les pieds sur l'estrade du sommet de l'ignominie. Le côté libéral consacre l'argent roi, le côté libertaire consacre la jouissance sans entrave. En lisant entre les lignes on pourrait comprendre de la part de ces raclures "nous méritons de faire ce que l'on veut et par commencer à vous faire dessus". Si vous ne comprenez pas que "s'arranger pour avoir tout l'or du monde", rime avec "se permettre de tout y compris l'immonde", c'est que vous ne voyez pas clair."

2 - "Ils ont bien raison. Se comporter comme la meute ou troupeau des #\$\$%\$ (?) comme l'a fait cette pauvre Foresti est pitoyable. Ce n'était un tribunal avec des magistrats qualifiés pour juger Polanski mais une cérémonie dont les prix ont été décidés par des spécialistes du cinéma. Ils ont jugé des films et pas autre chose. Les gens qui mélangent ont le cerveau dérangé. Si on suit la "logique" de la meute, il aurait fallu interdire à Polanski de faire ce film et maintenant il faudrait interdire aux spectateurs d'aller le voir!"

LVOG - On est Charlie ou on ne l'est pas, vous l'aviez oublié, terroriste va !